

Revue de presse hebdomadaire

SEMAINE DU 21 AU 27 JUIN 2025

ÉDUCATION

Les élèves ont été sensibilisés aux dangers de la conduite avec les facultés affaiblies

1 / 3



 24 juin 2025 | 04h00

Par **Richard Lefebvre**

Journaliste

Val-des-Sources — le jeudi 5 juin dernier, les jeunes de 5e secondaire et de la classe R16 de la l'école secondaire l'Escal de Val-des-Sources ont eu droit à une séance de sensibilisation importante en ce qui a trait aux risques et conséquences de la conduite avec les facultés affaiblies, suivie de deux simulations d'événements dans le stationnement de l'école.

Orchestré et chapeauté par un partenariat entre la direction de l'école, le service de police de la sûreté du Québec des Sources et le service de protection incendie de Val-des-Sources, cette méga mise en scène avait pour but de confronter visuellement et concrètement les jeunes conducteurs avec les dangers qui les guettent en de telles circonstances, eux qui se préparent pour leur bal de finissants dans quelques jours.

Tout d'abord le policier intervenant en milieu scolaire (PIMS) a présenté un vidéo de sensibilisation aux jeunes à l'intérieur des murs de l'école secondaire, avant d'inviter les jeunes à se rendre à l'extérieur où ils ont pu vivre la situation simulée d'une collision, des besoins d'une désincarcération et d'une arrestation pour conduite avec les capacités affaiblies également.

Selon Martin Paquette, Sergent responsable de poste à la sûreté du Québec de Wotton, cette initiative s'avérait une belle opportunité pour l'ensemble des partenaires impliqués, de véhiculer un message clair et précis auprès des nouveaux conducteurs et des jeunes en général, afin que ces derniers soient sensibilisés et interpellés par les risques et conséquences liés à la conduite avec les capacités affaiblies.



[Nous joindre](#)

[À propos](#)

[Carrières](#)

[Publicités](#)

[Conditions d'utilisation](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Faits divers](#)

[Municipal](#)

[Communautaire](#)

[Sports](#)

[Culturel](#)

[Politique](#)

[Éducation](#)

[Économie](#)

[Santé](#)



Abonnement à l'infolettre

Courriel

S'INSCRIRE

Ce site est protégé par reCAPTCHA et les politiques de confidentialité et conditions d'utilisation de Google s'appliquent.

Suivez-nous   

« Un saccage budgétaire » : le milieu scolaire estrien sonne l'alarme

 [Imprimer](#)  [Envoyer](#)



Photo : Quelques-uns des intervenants du milieu scolaire de l'Estrie.



Par Martin Bossé
redaction@estrieplus.com

Jeudi 26 juin 2025

 **Temps de lecture: 3 minute(s)**

En conférence de presse, syndicats, parents et intervenants du milieu scolaire de l'Estrie ont dénoncé avec vigueur les compressions de 22 millions annoncées par le gouvernement du Québec. Selon eux, ces coupes mettent en péril les services essentiels aux élèves et aggravent une situation déjà précaire.

Une mobilisation sans précédent contre les compressions

« Ce que le gouvernement nous demande, c'est de participer au démantèlement du réseau d'éducation publique. » Le ton est donné par Geneviève Simon, présidente du comité de parents du Centre de service scolaire des Sommets. Elle n'est pas la seule à qualifier les compressions budgétaires d'« indécentes » et de « sabotage budgétaire ». Regroupés en conférence de presse, les différents acteurs du réseau scolaire estrien, enseignants, personnel de soutien, parents, directions, ont uni leurs voix pour dénoncer les effets dévastateurs de ces coupes sur la qualité des services offerts aux élèves.

David Raymond, président du Syndicat de l'enseignement de l'Estrie, a rappelé que le gouvernement prétend faire de l'éducation une priorité, tout en imposant des compressions « qui laissent croire que l'éducation est une dépense superflue ». Les premières victimes ? Les élèves en difficulté, les jeunes issus de l'immigration, les milieux défavorisés, ainsi que le personnel scolaire, déjà épuisé par des années de sous-financement.

Des services clés sacrifiés

Concrètement, les compressions vont frapper de plein fouet l'orthopédagogie, les enseignants ressources, les techniciens en éducation spécialisée (TES), ainsi que les professionnels et les employés manuels des écoles. Dans plusieurs établissements, les services bonifiés aux élèves à besoins particuliers seront supprimés, laissant ces derniers sans le soutien nécessaire à leur réussite.

Alexandre Boutin, représentant du personnel technique et administratif, évoque l'annulation de postes essentiels au bon fonctionnement des écoles : « agents de bureau, techniciens, personnel du transport scolaire et de la rémunération ». Ces suppressions risquent de créer un effet domino, augmentant la charge de travail des employés restants et compromettant la santé organisationnelle des centres de services.

La situation est tout aussi alarmante du côté de l'entretien des bâtiments scolaires. Selon les représentants des employés manuels, les projets de rénovation et d'agrandissement seront reportés, voire annulés, augmentant les risques pour la santé et la sécurité des élèves.

L'avenir de l'éducation en jeu

Pour les parents comme pour les intervenants, il ne s'agit pas seulement de budgets : il s'agit de l'avenir des enfants. Plusieurs dénoncent une vision à court terme qui risque de coûter beaucoup plus cher à long terme : décrochage scolaire, perte d'expertise, détérioration des conditions de travail et désengagement du personnel.

Les intervenants appellent à une réaction forte de la population : pression sur les élus, lettres ouvertes, mobilisation dans les instances scolaires. « Ce n'est pas en coupant qu'on rendra la profession enseignante plus attrayante », rappelle David Raymond, avant de conclure que l'éducation n'est pas une dépense, mais un investissement essentiel.

L'éducation québécoise traverse une zone de turbulence sans précédent et les signaux d'alerte se multiplient en Estrie. Les compressions budgétaires de 22 millions touchent le cœur même de la mission éducative. Face à cette situation, syndicats, parents et directions demandent un changement de cap immédiat. Car à force de rogner sur l'essentiel, c'est l'avenir collectif de toute une génération qu'on met en péril.

Aréna Memphrémagog: la cession d'un terrain préoccupe la communauté de La Ruche



Après deux mobilisations au conseil municipal de Magog, la pression de quelques parents magogois s'est déplacée vers le conseil d'administration du Centre de services scolaire des Sommets. (Photo Le Reflet du Lac - Dany Jacques)

PAR DANY JACQUES

26 juin 2025, 15 h



MAGOG. Le projet de construction d'un complexe à deux glaces à La Ruche franchit une autre étape. Le Centre de services scolaire des Sommets (CSSS) a lancé le processus de cession d'un terrain de cette école secondaire à l'organisme Aréna Memphrémagog, lors d'une séance publique se déroulant mercredi dernier (25 juin).

Cette superficie de 20 000 mètres carrés englobe notamment le terrain de football synthétique, une serre et une classe extérieure.

Quelques citoyens ont exprimé leur inquiétude avant que les membres du conseil d'administration du CSSS adoptent cette résolution à la majorité.

Le Conseil d'établissement (CE) de La Ruche assistait à la rencontre publique. La présidente Catherine Boire était absente pour des raisons professionnelles, mais sa lettre a été lue par sa collègue Julie Milliard. "Posons-nous la question de façon collective à savoir si le site de La Ruche est réellement un bon endroit pour implanter un aréna régional", a-t-elle réclamé.

UN PAS DE REcul

Le CE rappelle qu'il n'est pas contre le projet d'un aréna additionnel à Magog, ni sur le site de l'école. Ses membres souhaitent un pas de recul pour mieux analyser ce complexe à deux glaces sous tous les angles.

Ce même CE avait adopté une résolution, en mai dernier, déclarant qu'il n'était pas favorable à la construction à l'école tant que six garanties n'étaient pas remplies. La confirmation de financement pour le réaménagement du campus, préserver la qualité des services offerts aux élèves et des enjeux de circulation figuraient notamment sur la liste d'épicerie du CE.

Le conseil d'établissement a rencontré la directrice générale du CSSS, Lisa Rodrigue, le 17 juin dernier. Un plan de réaménagement du campus a été dévoilé et Mme Rodrigue se faisait siennes les préoccupations du CE.

Mme Boire s'inquiète toutefois de la tournure des événements. Selon elle, la cession d'un lot pour construire l'aréna à deux glaces n'était pas imminente au sortir de la rencontre du 17 juin. Ce point était cependant à l'ordre du CSSS, le 25 juin dernier.

"Nous avons émis une nouvelle résolution, il y a huit jours, demandant au Centre de services de ne pas céder le terrain tant que les garanties ne seraient pas réunies. Or, nous voilà ici aujourd'hui avec ce point à l'ordre du jour", déplore-t-elle.

AUTRES COMMENTAIRES

David Morin, parent d'élève à La Ruche et professeur de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke, a rappelé l'importance d'une consultation publique afin de trouver la meilleure solution pour les élèves. " À date, j'observe plus de désavantages à La Ruche qu'une construction sur le site actuel de l'aréna", a-t-il affirmé, en craignant des millions en dépassement de coûts.

Il a aussi invité, en vain, les membres du CA à reporter le vote avant de prendre une "importante décision ayant des impacts majeurs" pour l'avenir de l'école.

Caroline Leclerc, enseignante et membre du conseil d'établissement (CE) de La Ruche, estime que le CSSS met la charrue devant les bœufs. "On devrait confirmer une cession de terrain à la fin du processus, surtout que la facture totale et des études, comme celle sur la circulation, semblent incomplètes", s'inquiète-t-elle



819 843-3500

53, rue Centre (bureau 300)
Magog, QC J1X 5B6

Coupes en éducation : des groupes de l'Estrie dénoncent l'austérité



Les centres de services scolaire seront privés de 570 millions de dollars pour la prochaine rentrée scolaire.

PHOTO : CBC/DAVID DONNELLY



Jeanne Trépanier

Publié le 26 juin à 10 h 05 HAE

► [Écouter l'article | 5 minutes](#)



Des représentants des milieux scolaires et des parents de l'Estrie se rassemblent jeudi matin pour dénoncer les restrictions budgétaires en éducation.

L'objectif de la rencontre est de sensibiliser la population à cette cause, mais surtout de faire reculer le ministre de l'Éducation, Bernard Drainville.

« C'est un regroupement d'acteurs du réseau en Estrie. On va avoir des représentants, des professionnels, du soutien, mais aussi des directions d'école, des comités de parents de nos trois différents centres de services et quelqu'un de la commission scolaire Eastern Townships », précise le président du Syndicat de l'enseignement de l'Estrie, David Raymond.



Les acteurs du réseau de l'éducation de l'Estrie se sont rassemblés à l'hôtel Delta de Sherbrooke.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARTIN BILODEAU

Rappelons que le ministre de l'Éducation demande aux centres de services scolaire partout au Québec de se serrer la ceinture pour respecter les budgets.

L'année prochaine, ils devront composer avec 570 millions de dollars en moins.

Si Bernard Drainville souhaite éviter que la qualité des services offerts aux élèves ne soit affectée, selon le président du Syndicat de l'enseignement de l'Estrie, c'est impossible d'y arriver.

« On voit un impact majeur au niveau de ces coupures pour le retour à l'école [à l'automne]. »

— David Raymond, président du Syndicat de l'enseignement de l'Estrie (SEE-CSQ)

« L'impact sera multiple, soutient-il. Comme on n'avait pas beaucoup de marge de manœuvre dans nos écoles, ce sont directement des services aux élèves qui seront coupés. On parle de diminutions en orthopédagogie, moins de techniciennes en éducation spécialisée. Le gel d'embauche s'ajoute à tout ça. »

Alexandre Boutin représente, notamment, les éducateurs spécialisés de l'Estrie. Pour lui, il faut « oublier les coupures en éducation ».

« Il n'y a pas de gras à couper. On est rendus à l'os, on est même rendus à la moelle. »

— Alexandre Boutin, représentant des éducateurs spécialisés en Estrie

« Ça va avoir des impacts sur les apprentissages des élèves, sur les parents, sur la diplomation et éventuellement, ces jeunes vont devenir des adultes et ça va avoir un impact sur le marché du travail », soutient Alexandre Boutin.

Plus de 50 000 appuis

Une pétition envoyée à l'Assemblée nationale pour dénoncer les impacts de ces compressions a déjà amassé plus de 50 000 signatures. Elle est disponible en ligne depuis le début de la semaine.

Cette importante quantité de signatures en un laps de temps limité fait plaisir à David Raymond, qui a parfois l'impression que « le réseau scolaire doit payer pour les mauvaises décisions du gouvernement. »

« Quand on pense à Northvolt, on pense à SAAQclic, ce sont des centaines de millions de dollars qui disparaissent et quelques mois après, on demande au réseau de l'éducation de faire un effort à hauteur de 570 millions de dollars. C'est énorme. »

— David Raymond, président du Syndicat de l'enseignement de l'Estrie (SEE-CSQ)

Ce dernier précise que l'année prochaine, davantage d'élèves intégreront le réseau scolaire de la région. Cet afflux rime avec l'ouverture de plus de classes et l'ajout de personnel. « Ce n'est pas de l'ajout de services, d'offrir plus de classes parce qu'il y a plus d'élèves. »



David Raymond est le président du Syndicat de l'enseignement de l'Estrie.

PHOTO : RADIO-CANADA / ALEXANDRA DUCHAINE

Il y a eu des investissements en éducation dans les dernières années; David Raymond le reconnaît. Il juge toutefois que ces fonds ont davantage permis de « faire du rattrapage » que de véritablement bonifier l'offre de services aux élèves.

Cette opinion est partagée par Geneviève Simon, qui est présidente du comité de parents des Sommets et membre du comité consultatif pour les services aux élèves handicapés et en difficulté d'apprentissage et d'adaptation du Centre de services scolaire des Sommets.

« Avec les coupures qu'ils nous demandent, on se questionne à savoir s'ils ne démantèlent pas le réseau d'éducation publique. »

— Geneviève Simon, membre du comité de parents des Sommets

« Il faut réinvestir massivement en éducation, de façon durable, estime-t-elle. Il faut non seulement annuler les coupures, mais faire le *move* inverse. On a besoin d'argent dans les écoles publiques depuis des années. »

Peut-être des changements au CSSRS?

Le centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSSRS) en est toujours à « regarder tous les scénarios possibles », selon son directeur général Sylvain Racette.

Cela dit, des coupes anticipées de 22 millions de dollars pourraient être réduites à environ 13 millions de dollars, selon des données préliminaires.

Pour ce faire, le CSSRS devrait respecter une cible d'heures travaillées maximale.

Aucun changement dans les coupes budgétaires n'est toutefois confirmé à l'heure actuelle.

« Si c'est le cas [la réduction des coupes], ça vient de nous donner un sérieux coup de main. »

— Sylvain Racette, directeur général du CSSRS

Avec les informations d'Alexandra Duchaine

À lire aussi :

- Restrictions budgétaires : il n'y a pas de gras à couper, selon des directions d'école
- Compressions en éducation : le Syndicat de l'enseignement de l'Estrie dénonce les impacts



Jeanne Trépanier

«Écouter les jeunes: c'est ça, la communauté»

Par Sébastien Michon, Initiative de journalisme local, Le Val-Ouest

26 juin 2025 à 04h10



Des photos présentées sur grand écran dans une salle, lors de l'activité de lancement de «Autoportraits du Grand Valcourt de demain». (Sébastien Michon/Le Val-Ouest (à partir de photos originales de Joanne Comte-Btsh))

«Maintenant, c'est l'heure. L'heure de dire adieu à mon enfance. Car bientôt sera le début des changements de ce jeune bonhomme.»

Ces mots, ce sont ceux d'Andy. Il fait partie des 72 finissants et finissantes du primaire et du secondaire à Valcourt qui ont participé à l'initiative *Autoportraits du Grand Valcourt de demain*.

Tout au long de l'année scolaire, ces jeunes ont eu l'opportunité de s'interroger sur trois questions : d'où je viens, où je suis et où je vais. Chacune de ces interrogations était liée à un cheminement artistique : création d'un slam poétique (rétrospection), dessin (introspection) ainsi qu'une séance de photos et des rencontres avec des mentors (projection).

Donner la parole aux jeunes

«Ce sont de grandes questions pour des jeunes de cet âge. Parce qu'ils ne sont pas nécessairement rendus là, pour la plupart. Et en même temps, ça les fait rêver», confie l'initiatrice du projet, Virginie Dubois, agente de rapprochement interculturel à Valcourt 2030.

Elle ajoute : «C'est rare qu'on donne la parole aux jeunes. On ne les écoute pas souvent. Pour moi, ce projet, c'est ça, la communauté.»

«Ces jeunes nous ont fait un beau cadeau»

Virginie Dubois est emballée par ce que ces jeunes ont partagé.

«Ils nous ont fait un des plus beaux cadeaux : celui d'avoir accepté de lever le voile sur leur «moi». De fouiller dans leur enfance, leurs souvenirs et leurs racines. Ils ont sondé leur âme pour saisir l'essence qui les anime. Et ils sont allés à la rencontre de personnes aux profils et parcours inspirants. Tout en acceptant de se projeter dans l'avenir, en offrant à la caméra leur moi idéalisé. Ils et elles l'ont fait avec authenticité et une immense générosité. Ces jeunes, c'est le Grand Valcourt de demain. J'irai même jusqu'à dire qu'ils et elles sont le Québec de demain.»



Virginie Dubois, agente de rapprochement culturel à Valcourt 2030, a initié ce projet «Autoportraits du Grand Valcourt de demain» qui a mobilisé la communauté. (Sébastien Michon/Le Val-Ouest)

Pourquoi se concentrer particulièrement sur les finissants et finissantes du primaire et du secondaire?

«Nous tenions à faire ce projet avec des élèves de 6e année et de secondaire 5 parce qu'ils vivent une transition, un passage, un tremplin. On change d'école et on perd un peu ses repères. Il y a comme une espèce de grand

vertige et de saut dans le vide. Souvent, c'est un moment idéal pour se recentrer, se recueillir et plonger en soi pour s'aligner. Nous leur offrons la possibilité de faire cet exercice-là en dehors de tout ce qui étourdit : les téléphones, les tablettes, le virtuel, etc. Ça leur demandait un temps de réflexion et de maturation pour plonger en eux.»

Projet appuyé par la communauté

Cette initiative a germé il y a 15 ans dans la tête de Virginie Dubois et de son amie et complice, la photographe Joanne Comte-Btsh. À l'époque, les deux femmes l'ont déployée dans des écoles de Montréal. Pour ensuite bifurquer vers d'autres réalisations. «Lorsque je suis arrivée à Valcourt, j'ai compris que ce projet était parfait pour l'écosystème unique qu'on a ici. Nous l'avons donc ressorti de nos tiroirs et lui avons redonné des ailes», expose Virginie Dubois.

Le projet a vu le jour grâce à une mobilisation sans précédent de personnes en provenance de divers milieux : scolaire, politique, entrepreneurial, communautaire, artistique, etc. Le tout orchestré par l'organisme Valcourt 2030.

Virginie Dubois n'a que de bons mots sur cet appui important.

«Je me suis promené un peu partout au Québec. Et ici, je sens que tout le monde prend un train qui s'en va dans la même direction. Lorsque je suis arrivée avec l'idée, les partenaires ont embarqué. Partout, on a répondu spontanément de façon positive. C'était un bonheur de pouvoir laisser émerger et déployer à nouveau ce projet dans un terreau aussi accueillant.»



Lors du lancement, le public pouvait écouter les 72 slams sur leur téléphone par le biais de codes QR. (Sébastien Michon/Le Val-Ouest)

Le directeur de l'école secondaire de l'Odyssee, Ludovick St-Laurent, se réjouit lui aussi.

«Ce projet a permis aux jeunes de vivre des situations d'apprentissage concrètes. Et de devenir très conscients d'eux-mêmes et des autres. En voyant et en entendant leurs œuvres, je vois une société qui est en train de s'élever. C'est vraiment fantastique.»

L'agente de rapprochement interculturel, appuyée par les directions scolaires, ouvre la porte pour une suite. «Tout le monde est ravi. On espère donc pouvoir faire le même exercice l'an prochain. Ça pourrait devenir un rendez-vous annuel pour les deux écoles. Un rite de passage à ce moment clé de leur vie.»

Inclusion des nouveaux arrivants

Autoportraits du Grand Valcourt de demain a aussi fait une place aux nouveaux arrivants. On a jumelé des jeunes fréquentant la classe de francisation de l'enseignante Anick Larouche à des élèves de cinquième secondaire. «J'ai voulu que les élèves puissent montrer leur parcours et leur culture aux gens de Valcourt», partage-t-elle.

Anick Larouche explique que certains élèves ont même présenté leur poème dans plusieurs langues.

«Il y avait une grande fierté pour eux de présenter leur slam et de montrer la richesse qu'ils ont. C'était très beau et touchant que l'ensemble des élèves de notre école puissent les entendre parler non seulement en français et en anglais, mais aussi en tagalog [parlée des Philippines]. Le fait d'utiliser leur langue amène une sonorité et une texture à leur poésie.»

Rencontre avec des mentors

Tous les jeunes ont eu la possibilité de rencontrer un peu plus d'une douzaine de mentors. Des hommes et des femmes de divers horizons, qui ont partagé leur cheminement de carrière : comédien, réalisateur de film, directrice d'une ville, entrepreneure, médecin, archéologue, architecte, etc.

L'ancien journaliste de *La Tribune*, Steve Bergeron, aujourd'hui travailleur autonome, a participé à l'exercice. «Je leur ai partagé l'importance de rester éveillé et de s'ouvrir à la diversité. Pas seulement par rapport aux origines ethniques ou à l'orientation sexuelle. Mais aussi de s'intéresser à comment vivent les gens de leur ville, de leur pays ou d'ailleurs sur la planète. Cette curiosité, c'est l'étincelle et la flamme pour devenir journaliste.»

«Travailler sur une image positive d'eux-mêmes»

Le poète et slameur sherbrookoïse Francis Poulin, alias Frank Poule, a accompagné les élèves du primaire dans cette aventure.

«La poésie ouvrait le regard des jeunes sur quand ils étaient plus jeunes. C'est vraiment spécial pour un jeune d'environ 11 ans de dire : «quand j'étais jeune»! Certains parlaient de l'année passée ou d'il y a deux ans. Nous sommes allés creuser dans leurs souvenirs.»

Pour les initier à la poésie, Frank Poule a utilisé des «kasàlàs». Un art oratoire d'origine africaine qui célèbre la noblesse d'une personne. Cette forme poétique a été popularisée au Québec par Jean Kabuta, un enseignant à

la retraite qui dirige aujourd'hui l'École du kasàlà de Rimouski. «Ça a permis aux jeunes de travailler sur une image positive d'eux-mêmes. Après cet exercice, ils ont repris une forme plus libre de poésie. Mais je voulais leur donner une amorce avec cette énergie d'un hommage à soi», fait-il savoir.

Frank Poule dit avoir apprécié ce travail d'accompagnement avec les jeunes. «Nous avons tous accès à un regard sur soi, peu importe l'âge qu'on a. Et on peut en retirer des pépites de sagesse. Comme une espèce de respect pour soi, pour le chemin parcouru.»

Virginie Dubois est d'accord avec ce constat. «Dans ces mots, j'ai relevé des perles. Qui m'ont carrément tiré des larmes. Chacune et chacun, à leur façon, sont de futurs poètes.»



Des élèves de l'école primaire de la Chanterelle en processus de création. (Valcourt 2030)

«Le poids n'étouffera pas nos voix»

Ulysse (alias lil UB), Elliot et Maëlys, qui terminent leur cinquième secondaire, sont venus présenter leurs slams devant l'assemblée. En voici des extraits :

«Je suis arrivé insouciant, avec des idées dans ma tête. (...) Le dur labeur commence pour la nouvelle génération. Nous devons nous préparer et arrêter de regarder nos émissions préférées. Même si j'ai traversé l'âge de l'insouciance, je n'oublie pas ces moments de confiance (...) Je suis les rêves d'un petit enfant qui façonne ses choix et ses actions. (...) Ce n'est que le commencement. (...)» - **Elliot**

«Petit Ulysse, parti pour un long voyage, met son pied dans l'engrenage. Petit Ulysse, ne comprenant rien à la vie, était un nouveau mouton dans la bergerie. (...) L'écologie, la politique, les inégalités sociales. J'entendais ces

mots, mais j'avais la tête dans les nuages. Ces mots, je les écoutais et je les répétais comme un con. Sans me rendre compte du poids de leur signification. Des mots trop pesants pour mes toutes petites épaules qui, dans la finalité, écrasées, emportaient avec eux ma naïveté. (...) Aujourd'hui, je me bats pour demain (...)» - **Ulysse (alias lil UB)**

«(...) Maintenant qu'on a grandi, que nos paroles se sont justifiées et que nos ailes commencent à pousser, on réalise que l'inconnu est beaucoup plus proche que celui au-dessus de nos têtes. Partir dans un monde étranger, laissant le familier à côté. Partir vers un horizon plus large qu'un petit village, c'est épouvantable pour un jeune de 17 ans. Car nous vivons dans une société désabusée où l'argent fait la course aux profits. Entre toi et moi, on le sait que le futur de notre pays nous décourage. Mais le poids de la neige n'étouffera pas nos voix. Nous resterons solidaires et fiers de notre culture ancrée dans nos veines. Nous sommes des Québécois!» - **Maëlys**

Construction d'un complexe de deux patinoires

«L'école La Ruche n'y trouve pas son compte» - David Morin

Publié le 27 juin 2025 par Claude Plante



Le projet d'aréna à Magog soulève encore des questions. / Archives

Les préoccupations fusent concernant le projet de construction d'un complexe de deux patinoires à l'école La Ruche.

David Morin, parent d'une élève de l'école secondaire, exprime des doutes concernant la gouvernance du projet.

«Je pense que l'école La Ruche n'y trouve pas son compte. Ce projet, c'est d'abord un projet pour une centaine d'élèves qui jouent au hockey. Et puis éventuellement quelques personnes aussi qui patinent.»

David Morin

Lors de l'émission *Que l'Estrie se lève*, M. Morin a souligné l'impact négatif potentiel sur les installations sportives existantes et la circulation dans le secteur, ainsi que les risques liés à la gestion du projet par un OBNL.

David Morin critique également le manque de garanties et d'études d'impact.

L'intervenant propose d'examiner l'option de déplacer le projet au parc de l'Est pour réduire les coûts et les complications.

[Écoutez l'entrevue accordée à l'animateur Steve Roy.](#)